

LE FRONT

EST À LA
RECHERCHE DE 3
VENDEURS
DE PUBLICITÉ
APPELEZ 858-4526

CETTE SEMAINE

UNIVERSITAIRE

CONTINGEMENT
DU PROGRAMME
D'ÉDUCATION

à lire en page 2

RÉGIONALE

LES ARTISTES
ACADIENS DÉPOSENT
UN MÉMOIRE

à lire en page 5

SPORTS

JOËL BOURGEOIS
SERA DE L'ÉQUIPE
CANADIENNE

à lire en page 15

SOMMAIRE

| | |
|-------------------|----|
| ACTUALITÉ | 2 |
| UNIVERSITAIRE | 2 |
| RÉGIONALE | 4 |
| ÉDITORIAL | 6 |
| MILLET | 6 |
| COMMENTAIRES | 7 |
| TREBUQUE | 9 |
| CHRONIQUE MUSIQ. | 10 |
| SPORTS | 13 |
| ENQUÊTE/HORS-JEUX | 15 |

LE FRONT

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

VOL 21 NO 34

La Faculté des arts vient en tête de liste pour le nombre d'abandons



Un taux d'abandons plus élevé à la Faculté des arts.

Sylvain MONTREUIL

Depuis le début de la session d'automne 1991, plus 75 étudiants ont choisi de quitter l'Université de Moncton. C'est du moins ce que révèle les données du Régistrariat.

Selon un responsable du service d'orientation du CUM, une vingtaine d'étudiants pourraient s'ajouter à ce nombre, puisque l'on estime à près de 100 le nombre d'étudiants qui quittent l'université chaque session.

« Dans la plupart des cas, ce sont des étudiants de première

année et le principal facteur qui les pousse à abandonner semble être la difficulté d'adaptation, » a déclaré Roland LeBlanc, conseiller en orientation.

De plus, de mauvaises méthodes de travail et un manque de motivation peuvent provoquer une grande insécurité chez certains étudiants. « Souvent, les étudiants n'ont pas de méthode de travail et prennent du retard. Ils se sentent alors mal à l'aise et décident, dans plusieurs cas, d'abandonner un cours ou même de quitter l'université, » a laissé entendre le

conseiller en orientation. Ce dernier a soutenu que près de 60 pour cent des étudiants qu'il rencontre en consultation abandonnent au moins un cours.

Pour sa part, Valmont Cormier, adjoint au doyen de la Faculté des arts, va même jusqu'à avancer que beaucoup d'étudiants ne savent pas pour quelles raisons ils sont à l'université. « D'autres sont incertains de leur choix de programme et la seule solution qu'ils envisagent est d'abandonner un cours ou encore tous leurs

cours, » a-t-il expliqué.

M. Cormier a déclaré que les principales raisons, de départ évoquées par les étudiants sont fréquemment « un mauvais choix de programme, des difficultés académiques ou encore des problèmes financiers. »

Les chiffres du Régistrariat du CUM indiquent également que la Faculté des arts vient au premier rang au chapitre du nombre d'étudiants qui quittent l'Université de Moncton. En effet, près d'une trentaine d'étudiants de la Faculté

SUITE EN PAGE 2



TA CAISSE
POPULAIRE
ACADIENNE

LE PLACEMENT + BONI

Une façon simple, facile et avantageuse de mettre de l'argent de côté... et d'obtenir un boni.



La Féécum accorde une subvention au GAFMCUM

Lucie LABOSSOÏÈRE

Le Groupe d'appui pour familles monoparentales du Centre universitaire de Moncton (GAFMCUM) va bénéficier d'une subvention de la Féécum. La Féécum est un organisme d'étudiants et étudiantes du CUM vient d'accorder une subvention au Groupe d'appui pour familles monoparentales sur le campus «Grâce à cette subvention, nous pourrions lancer un concours visant à trouver un logo qui identifie le groupe et à embaucher un étudiant ou une étudiante pour monter une pièce de théâtre.

Voilà ce qu'a déclaré l'agente de développement du Groupe d'appui, Mme. Diane Tremblay, lors de la réunion qui s'est tenue le 17 novembre dernier au sous-sol de l'église Notre-Dame d'Acadie située sur le campus de Moncton.

Selon l'agente de développement, le don de la Féécum permettra au groupe d'organiser un concours auprès de la population étudiante afin de trouver un logo qui identifie le Groupe d'appui. «Le but du concours est de démythifier le concept de famille monoparentale», a lancé Mme Tremblay. De plus, la pièce de théâtre que le groupe se propose de mettre sur pied devrait servir à montrer les réalités que vivent les membres d'une famille à parent unique. «On veut sensibiliser les étudiants à notre situation», a ajouté une participante du groupe car, selon cette dernière, il existe plusieurs préjugés à l'égard des familles constituées d'un seul parent.

Au cours du dernier mois, le Groupe d'appui a fait preuve

SUITE DE LA UNE

té des arts ont abandonné les études depuis le mois de septembre. Toutefois, Valmont Cormier ne voit rien d'alarmant à cette situation. «Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le programme de Baccalauréat général (baccalauréat libre) est offert à la Faculté des arts. C'est une des raisons pour laquelle le taux d'abandons de l'université est plus important à la Faculté des arts», a-t-il ajouté.

Selon M. Cormier, le Service aux étudiants fait un très bon travail pour conseiller ceux qui en ont besoin. M. LeBlanc, pour sa part, croit que le service devient de plus en plus efficace d'année en année. «Nous conseillons les étudiants et souvent nous réussissons à les ramener sur le droit chemin. Pour ceux qui décident tout de même d'abandonner, il semble qu'ils aient trouvé l'escalade entre les études secondaires et les études universitaires plus abrupte qu'ils ne se l'étaient imaginé», a conclu Roland LeBlanc.

de arts de l'organisation. En effet, l'agente de développement a informé les neuf membres présents à la réunion que le formulaire de demande d'aide financière sera modifié. Dorénavant, la question «êtes-vous chef d'une famille monoparentale?» sera ajoutée au questionnaire a déclaré Mme Tremblay, «afin que le dossier d'un parent célibataire qui effectue des

études universitaires soit prioritaire».

De plus, le Groupe d'appui pour familles monoparentales du CUM est entré en contact avec plusieurs universités canadiennes dans l'espoir de découvrir des regroupements semblables à celui du CUM. Quelques universités ont répondu, mais il semble, selon les dires de l'agente de déve-

loppement, que le Groupe d'appui soit le seul de langue française au Canada.

Selon Gaëtanne Turgeon, membre du groupe, le but premier du regroupement est l'entraide et le support mutuel. «Surtout le fait de parler de ses problèmes peut aider une autre personne à améliorer sa vie», a fait savoir Mme Turgeon.

L'autobiographie n'est pas nécessairement personnelle

Lucie LABOSSOÏÈRE

L'écriture autobiographique est moins personnelle que l'on pourrait le croire», a soutenu Anne Roche, professeure à l'Université de Provence en France.

La spécialiste en création et en théorie littéraire a remis en question l'aspect personnel de l'écriture autobiographique lors d'une conférence-publique intitulée «L'autobiographie, une écriture personnelle ou impersonnelle?» prononcée à la Faculté des arts le 18 novembre dernier. Cette dernière a avancé à son tour des arguments en faveur de l'autobiographie qui ferait en sorte que ce genre d'écriture pourrait être jugé impersonnel à deux niveaux, celui de la destination initiale et celui de la production du texte.

La professeure a appuyé son argumentation sur le fait qu'une autobiographie doit tenir compte de son destinataire. En effet, Mme Roche a constaté une explosion de l'œuvre autobiographique qui est due à l'intérêt du public pour ce type d'o-

uvrage. Selon la spécialiste en création, ce n'est pas le fait que visé un public ne peut être considéré comme personnel même si elle traite de sujets qui portent la marque de l'individualité. Parmi les formes d'écritures autobiographiques, seul le journal intime qui n'a pas d'intentions de publication pourrait, selon Mme Roche, être considéré comme personnel.

EFFETS LINGUISTIQUES

Un autre point qui vient justifier l'argumentation de la conférencière est le caractère impersonnel de chaque écrivain. La professeure croit que «tout écrivain a son modèle».

D'après Mme Roche, l'ensemble de la bibliographie d'une personne lui sert d'exemples. «C'est à-dire que tous les effets linguistiques et littéraires d'une personne acquies par l'entremise de lectures transmises sa façon d'écrire, a-t-elle ajouté. Parmi les livres qui ont de l'influence sur un écrivain, la professeure a cité les ouvrages religieux et les livres scolaires.

D'après la conférencière, tout

ce qu'une personne apprend est inscrit un livre demeure dans son subconscient et influence sa façon d'écrire. Il semblerait que ce soit en raison des influences que subit un auteur par ses lectures que son style autobiographique revêt un aspect impersonnel. Par contre, Mme Roche admet que la combinaison des modèles est unique à chaque auteur. Par conséquent, l'écriture peut demeurer originale grâce à sa façon de traiter ses modèles, son style particulier, sa sincérité et à sa spontanéité.

En somme, pour répondre à la question-thème «L'autobiographie, une écriture personnelle ou impersonnelle?», la conférencière a insisté sur «une vision moins isolée du moi en tant qu'auteur, mais une vision que l'on subit». Par ailleurs, elle soutient que même si la tendance populaire veut que l'écriture autobiographique soit personnelle, on ne doit pas opposer personnel et impersonnel puisque les deux éléments sont présents dans l'œuvre autobiographique.

Le programme en éducation est dorénavant contingenté à l'U de M

Rachel DUGAS

Si on n'effectue pas de contingentement dans les inscriptions de l'ici deux ans, un universitaire sur deux étudiants en éducation», a déclaré Omer Robichaud, doyen de la Faculté des sciences de l'éducation. Selon le doyen, le maintien de la qualité de la formation des étudiants en éducation est la raison principale pour établir une telle politique.

«Dans les programmes d'éducation élémentaire et secondaire, on compte 250 nouveaux étudiants de plus par année. Le nombre d'étudiants dans ces domaines est passé de 700 à 1200», a précisé M. Robichaud. D'après ce dernier, les journaux indiquent qu'il y aurait une pénurie d'enseignants d'ici quelques années et c'est ce qui

expliquerait un tel «ras de marée». Pourtant, le ministre de l'Éducation a démenti la rumeur dans une étude récente qui ne prévoyait pas de telle pénurie chez les corps professoraux. «Les besoins du milieu scolaire ne justifient pas l'augmentation des inscriptions en éducation», a soutenu le doyen. Augmenter les exigences d'entrée

Selon M. Robichaud, le Sénat a refusé à la Faculté des sciences de l'éducation le droit de contingerer en 1987 et la direction de la faculté a dû augmenter les exigences d'entrée et de maintien. En effet, de dire le doyen, pour poursuivre ses études en éducation, l'étudiant doit terminer avec une moyenne supérieure à deux et pour obtention de son diplôme, il est obligé de réussir

quatre cours de français. Mais ce n'est plus une mesure suffisante et on ne peut pas rester silencieux face à un problème qui risque d'affecter la qualité de la formation de nos étudiants», a expliqué M. Robichaud, comme des influences.

Cette année, les propositions faites au Sénat par l'Université n'ont pas toutes été acceptées. Il y aura contingentement dans les programmes d'éducation élémentaire et secondaire seulement. «Avec les ressources disponibles, il n'est pas juste de dire que nous pourrions admettre un nombre illimité d'étudiants», a laissé entendre M. Robichaud. Selon ce dernier, les ressources humaines ne sont pas assez nombreuses pour accommoder les étudiants et,

SUITE EN PAGE 2

CARE-T-ON ENCORE ABOUT LE FRANÇAIS?

François LEBLANC

Il y a deux catégories d'étudiants sur le campus de Moncton. Ceux de la première catégorie parlent français partout. Ces étudiants et ces étudiantes font cela «parce qu'ils aiment leur langue».

La deuxième catégorie d'étudiants parle français dans les cours, mais pas ailleurs. Pendant les temps libres, à la maison et même lors des travaux d'équipe, ces étudiants et ces étudiantes parlent l'anglais. Une troisième catégorie pourrait être ajoutée aux deux autres comportant un mélange des deux attitudes: ils parlent français aux scientifiques? Non. Il s'agit de constatations tirées d'une entrevue avec deux francophones du campus, il y a deux semaines. Le premier s'appelle le Jean Tremblay et est un étudiant en arts. Il est un Acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick. Le deuxième étudiante à la Faculté d'administration et vient du sud-est de cette province s'appelle le Gaëtan.

«Le CUM agit en perdante», a déclaré Gaëtan. «Ceux qui ne sont pas assez forts en français doivent suivre les cours FR-1022, qui sont très crédités; ceux qui ne sont pas assez forts en anglais (et pour qui les cours EN-1031 et EN-1032 sont obligatoires) doivent suivre les cours FR-1022, qui sont très crédités comme cours au choix...», a-t-il ajouté.

Il soutient que les étudiants du campus devraient faire un effort lorsqu'ils sont personnellement en français, mais qu'ils ne font que parler anglais. «C'est la moindre des choses», m'a expliqué Gaëtan. Par contre, selon lui, on devrait cesser de dire que les étudiants en administration sont ceux qui ne font que parler anglais. «C'est leur tour à la Faculté d'éducation», a-t-il lancé.

Jean est d'accord. «On gaspille notre langue», a-t-il déclaré. «Pourquoi?», s'exprime en anglais alors que le français est notre langue maternelle? «Oui, je care about ma langue», a déclaré Jean. «Et il devrait forcer les gens à parler plus», a ajouté l'étudiant de la Faculté des arts. De son côté, Gaëtan tient un langage plus dur. «Si on force les étudiants à parler français sur le campus, ils décrocheront et ils s'éloigneront de nous», a-t-il dit. Il ajoute: «Qu'on laisse parler anglais ceux qui le veulent; c'est pas grave! Ça fera des losers de nous en Acadie. Et ça fera aussi moins de monde qui tenaient de nous», a-t-il dit. Il conclut: «Qu'on s'intéresse à la langue de Molière, de Francis Cabrel et de Jean-Bernard Robichaud», a conclu le futur administrateur.

«Le Caf, un outil pédagogique» -DENIS BOURQUE-

Les radios étudiantes et communautaires sous un même toit?



L'aide des étudiants au Caf est appréciée de leurs collègues.

François LEBLANC

Il est impossible que le Centre d'aide en français (Caf) puisse remplir le même rôle que les cours de français 1875 et 1876. C'est du moins l'avis de Denis Bourque, professeur de français à la Faculté des arts du Centre universitaire de Moncton et coordinateur du volet français au Caf. M. Bourque a fait cette déclaration lors d'une entrevue accordée au Front cette semaine.

«Il n'est pas souhaitable que ces cours disparaissent», a-t-il déclaré. «Le Caf n'est qu'un outil pédagogique parmi tant d'autres qui sont au service des étudiants et des étudiantes.»

Le Centre a vu le jour en janvier 1991. Basé sur l'expérience initiée par le CIGEP Édouard Monpetit de Longueuil, au Québec, le Caf vise à

former des étudiants forts en français qui, à leur tour, pourront aider leurs confrères en difficulté. «Selon plusieurs études, l'aide reçue par des pairs est plus efficace pour résoudre des problèmes d'ordre pratique», a soutenu M. Bourque. Test diagnostique

À son arrivée au Centre, l'étudiant ou l'étudiante qui demande de l'aide subit un test diagnostique pour identifier ses difficultés en français. Par la suite, une stratégie est adoptée pour résoudre ses problèmes de langue. «L'entraînant, l'étudiant qui aide, suit l'aide dans les divers exercices de grammaire, de syntaxe ou d'orthographe», a souligné Denis Bourque. Jusqu'à présent, les résultats sont très bons. «Certains d'entre eux nous ont fait savoir que leur note en français écrit est passée de D à B. Ce n'est pas toujours si spectaculaire, mais les progrès réalisés sont fascinants», a déclaré le professeur.

Selon Rachelle Beaudin (une aidée), le Caf est un excellent outil d'apprentissage. «On

s'améliore vraiment. On est plus à l'aise pour poser des questions qui peuvent paraître naïves pour les plus forts», a-t-elle expliqué.

Les entrainants profitent également du Caf. Ils doivent suivre un cours qui leur permettra d'établir une bonne relation avec l'aidé. Par la suite, le Centre complète leur formation au niveau de la pédagogie. «C'est aussi un excellent moyen d'améliorer la qualité de son français», a affirmé Sylvette Thériault, une entraînée. «C'est une revue continue des règles de français», a ajouté Tina Poirier, également entraînée.

Pour leur participation bénévole au Caf, les entrainants reçoivent trois crédits pour le cours FR-2501.

Vingt-deux entrainants ont été formés pour la session d'automne 1991, comparativement à 10 pour la session précédente. Du côté des aidés, 66 personnes ont profité des avantages du Centre d'aide en français, le nombre se chiffrant à 30 le semestre précédent. □

François LEBLANC

Les radios communautaires et étudiantes pourraient être regroupées sous le même type de licence. C'est du moins ce qu'on a appris cette fin de semaine lors du congrès régional de l'ANREC.

Samedi et dimanche derniers, les membres de l'ANREC-A [l'Association nationale des radios étudiantes et communautaires - section atlantique] se réunissent pour échanger des idées sur différents aspects de leurs radios.

Selon Jeff Whipples, secrétaire de l'association, le Conseil de la radio-rédiffusion canadienne (CRIC) veut abolir la licence des radios étudiantes pour l'amener sous la licence communautaire. «La différence entre une station étudiante et communautaire sera petite», a-t-il indiqué. Par contre, cette abolition permettrait aux radios étudiantes qui diffusent hors-campus d'avoir accès aux mêmes privilèges que les stations communautaires.

«C'est aussi de restrictions mais plus de contrôle», a soutenu le secrétaire de l'ANREC. Selon lui, il y aura plus d'argent et de bénévoles venant de la communauté pour aider les radios étudiantes. En étant à vocation étudiante, les radios ne peuvent avoir accès aux subventions du gouvernement fédéral. Avec ce changement, nous pourrions toucher une plus grande somme d'argent», a indiqué Mario Nadeau, directeur-général de la radio CKUM, station hôte du colloque de l'ANREC.

PLANS DE SUBVENTIONS

«Ce changement, s'il se fait, n'affectera pas le produit en ondes», a renchéri Serge Duguay, président des MAUI (Médias étudiants universitaires incorporés, organismes qui gèrent CKUM). «On aura donc droit à plus de subventions et ça simplifiera le processus.»

Ainsi, des stations universitaires comme CHMA (Université Mount Allison) pourraient quand même desservir la communauté. «À Sackville, avec le journal local, nous sommes le seul moyen de véhiculer l'information», a expliqué la directrice-générale de CHMA, ce qui veut dire que nous jouons le même rôle qu'une station communautaire sans en avoir le statut.»

Par ailleurs, il a beaucoup été question des associations étudiantes. «Ces dernières font souvent obstacle au statut



**MARIO NADEAU,
DIRECTEUR DE
CKUM-MF**

communautaire que veut obtenir leur radio étudiante.

«On nous accuse souvent que, si nous devenons une station communautaire, nous négligerons les intérêts des étudiants et des étudiantes du campus», a soutenu un des participants du colloque.

«À Moncton, CKUM a la chance d'avoir de très bonnes relations avec la FÉbec et avec l'Université», a Mario Nadeau. De son côté, Donald Aubé, président de la FÉbec, a révélé que toutes les parties impliquées se sont assises et ont établi des ententes afin de ne pas avoir de problèmes. «CKUM est plutôt une radio communautaire orientée vers le campus. Cela permet donc d'intégrer les étudiants dans la communauté», a expliqué M. Aubé.

À la fin du colloque, Daniel Robichaud, organisateur de l'événement et directeur musical à CKUM, s'est dit satisfait de la fin de semaine. «À mon avis, ce fut très bon, en comparaison à certaines autres sessions», a-t-il révélé. «Ces colloques aident les plus petites stations comme CHMA», a-t-il expliqué. Par contre, l'organisateur a conclu que les radios dites «plus grosses» profitent autant de ce genre d'événements surtout sur le plan des idées. □

SUITE DE LA PAGE 2

particulièrement en éducation, un professeur ne peut pas toujours enseigner n'importe quelle matière.

D'après M. Robichaud, le contingentement visera à admettre les meilleurs candidats selon leurs dossiers académiques tout comme dans les autres facultés. «Les dossiers forts seront acceptés et un étudiant supérieur n'aura pas à attendre» a affirmé le doyen. De plus l'an prochain, les candidats devront soumettre leurs inscriptions avant le premier avril.

«Je peux comprendre que certains soient contre cette politique», a admis M. Robichaud. «Mais est-ce qu'il ne devrait pas y avoir une certaine limite?», a-t-il conclu. □

L'AMBIEN ET MYSTIQUE ONDES DE LA ROSE-ORION VOUS OFFRE SES ENSEIGNEMENTS PERMETTANT D'ÉCLAIRER VOTRE VIE.

C'EST DANS L'INTIMITÉ DE VOTRE POIXE QUE VOUS POURRIEZ ÉTUDIER ET APPLIQUER DES LEÇONS TRAITANT DE LA SANTÉ, DE LA CONSCIENCE HUMAINE, DES POUVOIRS METAPHYSIQUES DE LA SPIRITUALITÉ.

VOUS PROGRESSERIEZ ALORS DE FACON SÛRE ET A UN RYTHME RÉGULIER VERS UNE VIE PLUS RICHESSE ET PLUS ÉPICIÈRE GRÂCE À UNE TECHNIQUE D'ENSEIGNEMENT UNIQUE, ÉProuvée DEPUIS DES SIÈCLES.

**POUR RECEVOIR DE L'INFORMATION GRATUITE, ÉCRIRE À : Boîte 4113, NDO
DUPPE, N.R. 8111, LES CARRÉS D'ONNOVILLE,
27118 LE TANGRIER, FRANCE.**

**NB L'AMORC EST UNE ORGANISATION NON RELIGIEUSE, NON SECTAIRE
SANS BUT LUCRATIF ET PRÉSENTE DANS 150 PAYS**

LE FRONT

LE JOURNAL QUI VOUS INFORME...

Les artistes veulent être officiellement reconnus par le gouvernement fédéral

PATRICK BRETTON

L'Association acadienne des artistes professionnels de la Nouvelle-Brunswick (AAAPNB) a demandé au gouvernement fédéral d'octroyer un statut aux artistes canadiens. C'est dans un mémoire intitulé «L'industrie artistique du Nouveau-Brunswick et l'unité canadienne» que l'AAAPNB a recommandé au gouvernement une série d'actions visant à intégrer les artistes au développement du pays. Ce mémoire a été déposé le 13 novembre dernier à la Chambre des communes.

Luc Charette, président de l'AAAPNB, a déclaré au cours d'une entrevue accordée au FRONT que «mise à part la loi sur les droits d'auteur, il n'y a pas de lois qui reconnaissent les artistes en tant que groupe de travailleurs comme les pêcheurs ou les avocats».

Selon lui, les artistes ne sont pas protégés face aux différents conflits de travail qui peuvent éclater car ils n'ont pas de statut officiel. Il appuie son argumentation sur le fait qu'un acteur ne peut avoir recours à la grève en cas de conflit puisqu'il n'est pas reconnu officiellement.

STATUT AUX ARTISTES

M. Charette a aussi insisté savoir qu'il n'y a pas présente-ment de loi pour distinguer les artistes professionnels des amateurs. «Une personne qui désire ouvrir un bureau d'avocat doit avoir travaillé un certain temps pour d'autres avocats pour y avoir droit, ce qui n'est pas le cas des artistes», a-t-il souligné. D'après lui, si le gouvernement accordait un



statut aux artistes, des permis pourraient être accordés, ce qui différencierait les amateurs des professionnels.

Par ailleurs, l'AAAPNB estime dans son mémoire que le fédéral devrait décentraliser le Secrétariat d'État, le Conseil des arts du Canada ainsi que le Ministère des Communications, afin de mieux répondre aux besoins des artistes régionaux. M. Charette a laissé entendre qu'un artiste désirant obtenir une lettre du Conseil des arts doit rivaliser avec les artistes de tous les coins du pays. Pour le président de l'Association qui regroupe près de 80 artistes, la lutte est inégale. Il a expliqué que les artistes provenant de grands centres urbains sont privilégiés car ils ont un plus vaste choix d'endroits où ils peuvent se perfectionner. Selon lui, les artistes provenant de régions rurales n'ont pas cette chance. «En régionalisant le gouvernement, nous pourrions plus de chance aux artistes locaux de décrocher des bours-

LUC
CHARETTE
PRÉSIDENT
DU
AAAPNB

ses, donc de s'améliorer et de percer», a-t-il déclaré.

M. Charette a avancé que cette régionalisation devrait aussi se faire du côté de Radio-Canada. D'après lui, lorsque l'an dernier la Société d'État a décidé de concentrer ses opérations à Montréal,

cela a affecté les artistes de la région. Il a laissé entendre que les artistes acadiens ont perdu un important outil de promotion suite à cette centralisation. «Maintenant, on fait descendre une équipe de techniciens et la chanteuse Edith Butler de Montréal pour produire les émissions «Les Démones Du Mida à Moncton», a-t-il indiqué. M. Charette croit qu'il aurait été beaucoup plus simple et beaucoup plus représentatif de prendre des gens de Radio-Canada Atlantique pour enregistrer ces émissions. Il a soutenu qu'en décentralisant ses archives, Radio-Canada pourrait changer l'image folklorique de l'Acadie en une image plus réelle du talent des artistes acadiens. □

La SNA veut donner aux jeunes des outils pour favoriser leur attachement à la culture acadienne

PASCAL PAULIN

Plusieurs projets sont menés par la Société nationale des Acadiens pour donner aux jeunes une identité acadienne. Chez les 12 à 14 ans, le défi est de leur montrer qu'il y a de la bonne musique francophone et qu'il est possible de danser sur cette musique. C'est ce que, à soutenu Nicole Savoie, secrétaire général adjointe de la SNA, lors d'une entrevue accordée au journal Le Front.

Pour intéresser les jeunes au premier cycle du secondaire à la musique francophone, la SNA a mis sur pied la tournée «Promotion française en Acadie». Le projet consiste à rencontrer tous les jeunes qui fréquentent les écoles intermédiaires des provinces de l'Atlantique pour leur présenter de la musique d'expression française par le biais de cassettes audio et de vidéos. La SNA leur donne aussi l'information nécessaire pour démarrer une école-étudiante et la faire fonctionner de la façon la plus rentable possible.

Rossie Haché a été embauché pour mener à bien ce projet. «M. Haché a travaillé pendant quelques années comme animateur du matin à la station communautaire CKRO dans la Péninsule acadienne. Il a aussi donné de la formation dans d'autres radios communautaires l'année dernière par le biais de la Fédération des jeunes canadiens français. Il deviendra une personne ressource pour les jeunes qui initieront le projet de radio-étudiante», a souligné Mive Savoie. Selon elle, le choix de l'intervenant a

ravi plusieurs écoles puisque M. Haché est bien connu dans le domaine des communications.

La tournée a débuté le 12 novembre dernier et se terminera à la fin mars 1992. «Ce projet a été mis sur pied à la suite des recommandations qui avaient été faites à la fin d'un projet semblable, destiné aux élèves du secondaire de deuxième cycle, qui s'est tenu l'année dernière», a mentionné Mme Savoie. Elle a ajouté qu'il s'agit de sensibiliser les jeunes «tôt pour qu'ils prennent l'habitude d'écouter de la musique d'expression française. «Peut-être devrons-nous aller voir les élèves de l'élémentaire un jour ou l'autre», a-t-elle déclaré.

LES JEUNES ET LA SNA

Selon la secrétaire-générale adjointe de la SNA, la jeunesse acadienne a sa place au sein de l'organisme. «Les associations jeunesse de chaque province de l'Atlantique sont membres à part entière», a indiqué Nicole Savoie.

À la dernière assemblée générale annuelle de la SNA, il a été convenu que l'organisme mettrait l'accent sur les échanges interprovinciaux pour les jeunes. À cet effet, la Société Nationale des Acadiens planifie une Journée jeunesse à Grand-Pré lors des Journées acadiennes. «Le projet que l'on veut réaliser consiste à avoir une Journée jeunesse chaque année dans une province différente où l'on espère réunir de 150 à 200 jeunes des quatre provinces de l'Atlantique qui pourront apprendre à connaître la culture acadienne des provinces qui les entourent», a conclu Mive Savoie. □

SUITE DE LA PAGE 4

Gorée où fut exploitée le commerce des esclaves à très grande échelle pendant 300 ans. Nous avons eu la chance de visiter une maison d'esclaves et y avons constaté la barbarie des exploiters. Nous y avons vécu la journée la plus émouvante de notre séjour. Cette île demeure mystérieuse, car sa beauté extraordinaire éblouit l'œil... et la pensée que 12 à 15 millions d'esclaves y ont séjourné fait frémir!

Nous sommes maintenant de retour dans nos pays respectifs, enrichis de nouveaux défis et de nouvelles connaissances. Connaissance de nouveaux compagnons en solidarité, connaissance de situations de mal-développement, mais surtout connaissance de soi. Ainsi, nous sommes envahis par un désir profond de nous engager dans les luttes sociales dans nos milieux et maintenant dans des contacts avec les luttes sociales menées actuellement à travers le monde. □

LE FRONT

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE VENDEURS DE PUBLICITÉ. POUR PLUS D'INFORMATION APPELÉZ-NOUS AU 858-4526

MARC FRIED CLAMS

269 McLaughlin Dr, Moncton, N.-B.,
857-3176 • Restaurant familiale •

"Spécialité coques et frites"

(avec patate frite maison)

SPÉCIAL...SPÉCIAL...SPÉCIAL...

Spécial avec la carte étudiante
Une poutine et 1 Coke pour

2,99 +taxe

Etienne ALLARD

S.V.P. Réagissez

L'enseignement du français au Nouveau-Brunswick est malade depuis dix nombres d'années. Résultats de cette maladie, plus de cinquante pour cent des étudiants qui fréquentent l'Université de Moncton ne répondent pas aux critères du français qui se trouvent souvent bien au-delà de l'enseignement universitaire.

Dixes plusieurs écoles secondaires francophones de la province les professeurs utilisent un niveau de langue souvent supérieur à celui de leurs propres élèves. L'usage de canadianismes et de régionalismes par les enseignants ne favorise en rien l'apprentissage du français. Il est certain que la langue porte représentée la culture, l'histoire et la fierté d'un peuple. Cependant certaines limites s'avèrent de mise quant à la démolition qu'effectuent certains professeurs et futurs travailleurs de la langue française. Autrefois, l'ultime plaisir de travailler avec la langue et de la comprendre parfaitement était un signe de noblesse réservé à la classe privilégiée. Aujourd'hui une telle réalité ne saurait être le reflet d'une société où la culture personnelle est un signe de richesse intellectuelle. Le détachement face à notre langue peut être relié à une négligence de la part du gouvernement et de nos enseignants, le milieu universitaire ne faisant pas exception à cette règle. Ils sont souvent peu intéressés à comprendre la richesse de la langue française et ne veulent pas y porter suffisamment d'attention, ce que tout enseignant soucieux de son métier sait.

À l'heure actuelle, les rumeurs ne prédisent rien de merveilleux en ce qui a trait à l'amélioration de la qualité du français. Le Secrétariat d'État ne veut plus accorder à l'Université de Moncton les subsides qui permettaient l'enseignement des cours de FRI 187-1876. Une somme de 450 000\$ manquera à l'Université pour l'enseignement des cours de base en français. Le problème est grave. Encore enseigner les mêmes règles de grammaire aux étudiants qui, depuis le primaire, se font répéter les mêmes choses sans jamais les avoir comprises. Qui blâmer dans toute cette histoire. Les étudiants, les enseignants, les gouvernements, les hautes directions des écoles secondaires et des universités.

Une chose est claire, même si tous les enseignants sont concentrés dans le but d'amener l'étudiant à saisir l'importance de la langue, il faut que celui-ci y mette du sien afin d'y arriver, sinon cela, une fois, ne servira pas à grand-chose. La première réaction que plusieurs étudiants ont par rapport au français est d'affirmer « une connaissance restreinte du français ne les limitera aucunement dans la recherche d'un emploi. Il ne faut pas se leurrer, cette réflexion est d'une simplicité alarmante. Au contraire des exigences de tout un professionnel, soucieux de sa réputation se trouve celle de pouvoir travailler de façon constructive dans les deux langues.

En janvier dernier, l'Université de Moncton a adopté une résolution qui devait permettre de contrôler la qualité du français des étudiants. Pour ceux qui n'auraient pas encore eu sent de cette politique c'est un signe révélateur qu'elle n'est pas respectée par vos enseignants. En quelques mots, celle-ci fait en sorte qu'un étudiant peut se voir pénalisé jusqu'à concurrence d'une lettre pour la qualité de son français écrit. En bref, cette politique peut paraître discutable pour les étudiants qui affirment que la compréhension de la langue écrite ne s'applique pas à leur champ d'étude. En continuant à penser de la sorte, il sera trop tard, une fois sur le marché du travail, pour dire que l'Université avait raison.

De plus, un autre moyen est offert aux étudiants soucieux de leur français. Depuis deux ans, le Caf, Centre d'aide en français, offre aux étudiants désireux d'améliorer leur français l'aide de personnes ressources. Pratiquement vingt-deux personnes assurent un soutien auprès des étudiants. Cette approche est jugée complémentaire aux cours de français. Il semble qu'elle soit efficace. L'année dernière, seulement dix personnes étaient chargées d'aider les étudiants. A sa dixième année, le personnel a doublé. Ce signe révèle que le service est d'une qualité remarquable et que certains étudiants sont encore soucieux de la qualité de son français.

Il ne faut tout de même pas blâmer entièrement les étudiants pour leur connaissance restreinte du français, bien que ceux-ci soient en partie responsables du problème. Les professeurs qui se résistent à enseigner seulement leur matière sont aussi coupables que les étudiants. Cette situation est présente à l'Université de Moncton, quoi qu'en pensent certaines personnes.

Une chose est certaine, tous les professeurs, soit présents ou futurs à l'Université de Moncton, devraient subir, à même titre que les étudiants, un test de classement en français. Les évaluations pourraient être très surprenantes. Certains professeurs pourraient se retrouver avec les étudiants à l'intérieur des cours élémentaires de français.

Si l'Université est soucieuse d'améliorer la qualité du français, elle aura aussi sa part. Si aucune mesure concrète n'est prise elle se fera qu'à regret, encore une fois, la source même du problème.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU N.B.



BILLET D'HUMEUR

On écoute des «soaps»? Ouais et puis?

Ouais on écoute des «soaps operas» et puis après? Ça change quoi à votre vie? Pas grand chose à part que vous ne pouvez pas écouter RDS ou TSN à ce moment-là.

C'est vrai qu'on n'est pas parlable quand on écoute «Days of Our Lives» ou «Another World». Sauf que vous ne l'êtes pas beaucoup plus quand vous regardez «La Soirée du Hockey» le samedi soir, une des seules soirées où on peut se permettre de sortir pour rencontrer des gens sans risquer d'être en retard dans nos chers travaux! Au moins, nos «soaps», ils sont l'après-midi, même si parfois, comme le soutiennent certains, le tout commence à 13 heures pour se terminer à 18 heures. Compter-vous chanceux pendant ce temps-là, on ne vous traîne pas de force au magasin. Ça vous dérange aussi que nos «saines émissions» reviennent tous les jours, hein? Remarque que du lundi au vendredi, vous avez «Star Trek» et «La Soirée du hockey» et que le dimanche, il y a toujours une «game» de football ou à défaut, du baseball, golf, soccer, etc. Il ne vous a déjà pris le peine de vous regarder agir durant les éliminatoires de la Coupe Stanley? Vous vivez alors de bières, de coups de poing et de paris. À part vous, Gretskey, Lemieux et les commentateurs de Mario Trem-

blay, il n'y a plus grand chose ni grand monde sur cette planète. Autre chose: il paraît que les «soaps», ce n'est pas réaliste. La belle affaire. Vous trouvez ça plus fin, j'imagine, de voir un gang de gars se chicaner pour une petite rondelle de caoutchouc noir. Encore, quand vous êtes sur place et que vous criez pour encourager votre équipe, ça passe. Mais quand vous êtes assis devant le téléviseur, que vous criez et sacrez à vous en arracher les poumons, disons que vous n'avez pas l'air nécessairement plus brillant que nous lorsqu'on pleure en regardant le mariage de Jake et Jennifer dans «Days» ou quand Ryan demande à Vicky de l'épouser.

Puis pour les adeptes de «Star Trek», qu'est-ce qu'il y a de plus réaliste: une histoire d'amour où il y a tellement de monde qu'on ne sait plus qui est en amour avec qui ou bien une histoire d'extra-terrestres qui sont en fait des automatons intelligents qui apparaissent et disparaissent à volonté et qui sont presque indestructibles? On dit souvent que les golfs ne se discutent pas. Très vrai. La preuve, regardez autour de vous. Il y a des femmes qui écoutent «Star Trek» et «La Soirée du Hockey» comme il y a des hommes qui écoutent des «soaps». Conclusion: même les hommes peuvent rêver!]

LE FRONT

Directeur

Etienne ALLARD

Rédacteur en chef

MARC PIERRE

Rédactrice adjointe

MARCO FODCH

Rédaction sportive

ANCK L'OSER

Montage par ordinateur

GUY (Michel Babineau)

Photographe

Normand CHAREST

Stylisme

Stéphane HOPPER

Conseillers

Anita PICARD

MARC D'ARDAU

Jean-Philippe RAÏDE

Lecteur

Bernif GAGNON

Caricaturiste

Liam LACOURSIÈRE

Vendeur de publicité

GIL SAVOIE

Dactylographe

Suzette L'OSER

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton, 158 avenue Murray, Université de Moncton, B. U. 1, J1A 3P9 Téléphone: 858-4000

Le magazine est fait par graphiste

Moncton, N.-B., J 1C 5A5 Téléphone:

MARC 2527 ou 858-4424 ou 853-0202

L'impression est faite par Web Atlantic

301, rue MacDonald, Moncton, N.-B., J 1C 5A5 Téléphone: 857-8566

Tous les textes et renseignements

devant être soumis au plus tard le

vendredi à 18h00 pour publication le

dimanche suivant.

Dans les articles publiés, l'usage du

masculin pour une ou des personnes

ne signifie pas qu'une préférence

soit donnée à un sexe. Le contenu de

ce site page est la responsabilité de

l'auteur(s) du contenu.

L'Université n'est responsable

des liens par défaut. C'est vous qui le

dites. La responsabilité est assumée

par l'auteur. Les liens ne peuvent pas

exister 300 mots.

C'EST VOUS QUI LE DITES...

M. MARTIN BÉGIN
TROP C'EST TROP...

Tout ce que je veux savoir c'est pour qui vous vous prenez pour traiter sacroscandaleusement le Féécum de fédération sacrosainte.

Je ne prétends pas et n'ai jamais prétendu avoir les solutions à tous les problèmes auxquels font face les étudiants et

LES IMPERINENCES

Descente aux enfers

Trois victoires, neuf défaites. Tel est le bilan des Aigles Bleus, au hockey, au terme de la première moitié de saison.

Incroyable. Même les amateurs les plus pessimistes n'auraient osé imaginer un tel bilan. Même les amateurs les plus pessimistes n'auraient osé imaginer les Aigles pourrir en dernière position à la mi-campagne.

Le Bleu et Or est en voie de connaître sa pire saison depuis une époque où un Centre étudiant n'était qu'un vague projet (Remarque que des médailles chantantes pourraient dire qu'il l'est encore). L'odyssée des Aigles Bleus depuis 4 ans ressemble à une descente en chute libre: 3 défaites en 1988-89, 6 défaites en 1989-90, une saison dernière et déjà ce nombre sur les cours de la présente campagne.

Les Aigles rétrogradent-ils à terminer la saison au-dessous de la marque de 500? Il y a lieu de se demander. Pire encore, rétrogradent-ils à se tailler une place dans les séries d'après-saison? C'est loin d'être certain.

Comment une équipe, qui semait la terreur sur son passage il n'y a pas si longtemps, peut-elle avoir aussi sombré en si peu de temps? L'édition 1991-92 des Aigles n'a rien à voir avec celles qui sont si souvent rendues aux championnats canadiens de 1988 et 1989, c'est un fait. Mais elle vaut certainement plus que la piètre ficelle qu'elle détiend actuellement.

Que se passe-t-il donc? Len Doucet, jadis considéré comme le meilleur entraîneur universitaire au pays, ne semble plus en mesure de motiver ses joueurs. Au cours de leurs trois derniers matchs, les Aigles ont alloué 17 buts à l'adversaire et n'en ont marqué que 5. Les gardiens ne font pas les arrêts clés, la défensive connaît sa part de problèmes et l'attaque est anémique. Ce n'est certainement pas lorsque c'est le trio défensif qui est le plus méchant à l'attaque qu'une équipe peut remporter ses victoires. Ça fait pas des enfants forts...

L'absence de ces lignes avait prédit à quelques loustics, en

étudiants de ce Centre universitaire. Par contre, je crois être en mesure d'évaluer notre fonctionnement comparativement à celui d'autres campus universitaires, question de s'assurer que nous ne sommes pas déçus par les événements.

Je ne puis affirmer trois choses:

1) La Féécum est extrêmement respectée à l'externe

début de semestre, que la formation féminine de volley-ball serait la seule à connaître du succès, cette année. Il était bien loin de se douter, cependant, que les équipes en bleu accumuleraient autant de défaites et, surtout, que la formation de hockey ferait sa large part à ce chapitre.

Un célèbre entraîneur disait, entre deux matchs de game, qu'il faut accepter de souffrir pour gagner. Les troupiers de Len Doucet devaient le comprendre s'ils veulent sauver les meubles.

Parlant de «coach», celui des Aigles était bien fier de claquer, au début de l'année, que ça allait «prendre une bonne équipe pour notre butte...» À la lumière des 12 premiers matchs, des bonnes équipes, il y en a un maudit paquet dans la conférence de l'Atlantique.

Un autre, qui, malgré tout, il y a du talent dans cette équipe. Pas pour se rendre jusqu'à la finale nationale, peut-être, mais au moins pour rivaliser avec la grande majorité des équipes de l'Asis. Autre chose: les Aigles se rendront à un tournoi majeur, à Toronto, au début du mois de janvier. L'opposition y sera assez forte merci. Les troupiers de Len Doucet sont mieux de s'ôter les doigts du nez, s'ils ne veulent pas se faire charcuter vivants. Réveille-les, les gars, il est encore temps...

Changement de sujet, pour terminer. Au moment d'écrire ces lignes, j'apprenais, faute de quorum, l'assemblée générale de la sac... de la Féécum dis-je bien, avait 646 membres. Le rôle-marketing des membres de l'exécutif de la fédération étudiante n'aura donc pas rapporté de succès escomptés. Pour ceux et celles qui ont un nom de famille qui commence par une lettre située loin dans l'alphabet, je précise que les quatre personnes en question se sont données la peine de téléphoner aux étudiants un par un pour les inviter à la dite assemblée. Les appels ont été faits par ordre alphabétique, il faut croire qu'il y avait trop de «A», de «B» et de «C» parmi vous...
 2) Le Féécum n'a rien à envier aux autres mouvements étudiants du pays en termes de structures et d'efficacité. Je ne prétends pas que nous avons atteint la perfection (ex: nos communications internes doivent être grandement améliorées), mais au moins nous arrivons à identifier nos lacunes et à réajuster respectivement nos structures et étudiants de par notre structure qui permet une assemblée générale.

3) La Féécum arrive à offrir directement ou indirectement des services intéressants à la population étudiante qui se compare facilement à ceux offerts ailleurs (et d'autres vont s'y greffer dans un avenir rapproché).

Ma question est la suivante: Qui vous a pontifié pour que vous puissiez cataloguer la Féécum de sacro-sainte? Si vous écoutez pour «aider la population étudiante, comme vous le prétendez toujours, expliquez-moi de quelle façon un tel objectif vient rendre service à la population étudiante. Si vous cherchez réellement à aider la population étudiante, tâchez donc à l'avenir d'arriver avec des commentaires réfléchis, car en traitant la Féécum de «sacro-sainte», ce n'est pas seulement moi-même que vous qualifiez, mais toute la population étudiante (ce qui vous inclut).

Sincèrement, Donald Aabé

MESSE DE MINUIT

POUR LES ÉTUDIANTS

LE SAMEDI 7 DÉCEMBRE

À NOTRE-DAME D'ACADIE

CLIQUEZ SUR LE LIEN POUR EN SAVOIR PLUS

LES TRADUCTIONS EN FRANÇAIS SONT DISPONIBLES EN LIEN

RETOURNEZ À LA PAGE D'ACCUEIL



COMMENTAIRE



Mesmin PIERRE

Pauvre «Timide»

À MONTREAL,

DES QUE L'ON

RENCONTRAIT

DEUX HAÏTIENS

SOUS UN MÊME

TOIT, ILS

PARLAIENT DE

POLITIQUE...

ET DE TITIDE

Il y a de ces endroits où le temps ne semble pas favoriser l'avancement social. Haïti fait partie de ces pays où le temps fait pas bien les choses.

En décembre dernier, nous assistions à des élections libres qui ont permis au père Jean-Bernard Aristide de se porter au pouvoir. La diaspora haïtienne de Montréal était émerveillée par l'événement. De même que celle de New York et de Miami. Jean-Bernard Aristide, communément appelé «Titi», alla subjuguer les Haïtiens à l'étranger par l'expression de sa volonté de rétablir la démocratie, de sortir le pays du marasme économique et social dans lequel il est plongé depuis belle lurette.

Dès lors c'était l'euphorie. Au lendemain des élections, on a vu des Haïtiens parler bagages pour retourner vers leur pays d'origine. Tout le monde était optimiste. Tout le monde pensait à un retour, durant les années à venir, à la mère patrie. À Montréal, dès que l'on rencontrait deux Haïtiens sous un même toit, ils parlaient de politique... et de Titi.

En bien voilà! L'homme qui semblait venir de Dieu — Aristide était un prêtre — n'occupe plus ses fonctions sur le territoire de l'État haïtien. Le coup d'État que Ton connaît est tombé comme une douche froide sur la diaspora. Mais busarréments les Haïtiens s'y attendaient. On comptait les jours, les semaines et les mois, en espérant que la somme accumulerait des années.

D'ailleurs, depuis la chute des Duvaliers, personne n'a accumulé des années au pouvoir. Haïti vit une instabilité politique depuis 1987.

Lors d'une conférence prononcée dernièrement à l'Université, le politologue Michel St-Louis disait que cette instabilité est imputable en grande partie à la Constitution haïtienne. Mais il faut le reconnaître. M. Aristide a commis des erreurs. L'homme n'est pas une bête politique. En lui, le peuple haïtien opprimé par la bourgeoisie voyait la liberté immédiate et le moment tant

attendu pour se venger des responsables de leur piètre condition sociale. La politique «titidienne» était favorable au peuple. Aristide ouï, présentait donc une menace pour la bourgeoisie qui ne désire, en aucun cas, perdre ses privilèges. Aristide se les était mis à dos, il avait à un premier ennuie de taille. Il lui aurait fallu soit se servir d'elle, soit lui servir un remède afin qu'elle ne puisse lui nuire dans ses projets. De plus, le président n'a pas composé avec les hommes politiques qui l'avaient aidé à se rendre au pouvoir.

Aujourd'hui, le président haïtien est en exil. L'OGA préoccupe à pas su forcer les putchistes à quitter le pouvoir et faire place à Aristide. L'intransigence de ces derniers n'augure rien de bon. Et tout, dans le but d'acquiescer au chancelier que son retour n'est pas souhaité. Tout laisse croire jusqu'à maintenant qu'Aristide ne remplira plus ses tâches présidentielles en Haïti. Les États-Unis font profil bas car ils n'ont pas d'avantages à tirer d'un Haïti développé et d'un gouvernement qui ne répond pas à leurs intérêts. Le Canada est plus préoccupé par son ambassade et par le contrôle des réfugiés. Quant à la France, elle se contente de garder Duvalier sur son territoire et de passer la plume de 1984 (Date où Haïti prit son indépendance de la France).

Les dirigeants en Haïti s'efforcent de mettre à la porte les ambassadeurs des divers pays. Et tout, dans le but d'acquiescer toute la liberté possible pour faire régner la terreur sur le peuple haïtien.

Les chances que Titi se retourne en Haïti sont de plus en plus minces. En politique, ce qui concerne Haïti, il faut prêter le flanc. De cette façon vous ne vous trompez jamais. Haïti connaîtra un jour la stabilité qu'elle cherche sans cesse. Mais d'ici là, les déboires politiques se multiplient et l'impasse à l'impasse est probablement la guerre civile, radicale mais efficace.

LA FÉECUM VOUS INFORME

NOUVEAUX/ELLES REPRÉSENTANT(E)S DE LA FÉECUM À DIVERS COMITÉS DE L'UNIVERSITÉ

- Sénal Académique
Shelly Robinson
- Comité d'Appel
Gérin Girouard
- Comité de la formation générale
Jocelyne Vienneau
- Comité disciplinaire
Serge Lamarche
Michel Lafrenière

Félicitations et Bonne chance!



DIRECTEUR/DIRECTRICE GÉNÉRAL(E)

La Fédération des étudiants et des étudiantes du Centre universitaire de Moncton est à la recherche d'une personne pour combler le poste de directeur/directrice général(e)

Les candidates et candidats doivent:

- a) Détenir une formation post secondaire et/ou tout autre expérience jugée pertinente à l'emploi;
- b) Avoir une bonne connaissance du milieu universitaire, du mouvement étudiant et du fait français au Nouveau-Brunswick;
- c) Être sensibilisé(e) aux différentes problématiques vis-à-vis les études supérieures;
- d) Avoir un esprit de synthèse et une facilité de rédaction;
- e) Très bonne maîtrise du français parlé et écrit;
- f) Aptitude à travailler en équipe.

Traitement selon la formation et l'expérience.

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae, avant le 31 décembre 1991, au:

*Comité d'embauche
F.É.E.C.U.M.
Centre universitaire de Moncton
Moncton, N.-B. E1A 3E9*

CONCOURS DE LOGO

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton et la direction du carnaval d'hiver aimeraient profiter de l'occasion pour annoncer un concours de logo. Cet hiver verra le retour du carnaval permettant la participation de tous(les) les étudiant(es) et les associations étudiantes.

Dans ce même sens, la direction du carnaval est à la recherche d'un logo indicatif de l'environnement universitaire et hivernal ainsi que les activités d'hiver. Les règlements du concours sont les suivants:

- 1) Les étudiant(e)s impliqué(s) devront être inscrit à temps plein à l'Université de Moncton.
- 2) Le plagiat est interdit
- 3) Le concours débute le 1er novembre 1991
- 4) La date limite de la remise du logo sera le vendredi 29 novembre 1991 à 16h à la Féecum (S.V.P. veuillez indiquer le nom et le numéro de matricule de chaque participant)
- 5) Le dévoilement de la personne ou l'équipe gagnante aura lieu le mercredi 4 décembre à 15h30 lors du lancement du logo.
- 6) La personne ou l'équipe gagnante recevra un prix de 100 \$.
- 7) Chaque personne ou l'équipe gagnante est limitée à une seule participation.
- 8) Le comité de sélection se réserve le droit de la décision finale de la/les personne(s) gagnant(e)s

si vous avez des questions ou des commentaires concernant le concours, s'il vous plaît me contacter, Steve Galtier, le coordinateur du carnaval d'hiver 1992 au 858-4545.

SOIRÉE ACADIENNE AVEC ROLAND ET JOHNNY

L'Association des étudiant(e)s des Arts de l'Université de Moncton invite tous les acadiens et acadiennes à venir fêter au Kacho le jeudi 5 décembre à partir de 21h.

Les billets seront en vente à partir de lundi le 2 décembre au prix de 3 \$ chacun.

Pour plus d'information, appelez au Conseil des Arts au 859-9406.

Apportez vos drapeaux acadiens et venez fêter!

TRIBUNE

À propos des cours de français

N.D.R.L. à partir de cette semaine, les directeurs du journal réserveront cette section aux personnes de la communauté universitaire qui désirent exprimer leur point de vue sur différents sujets.

Les lecteurs et lectrices de l'article d'Étienne Allard, paru à la une du journal Le Front du 21 novembre dernier, ont pu penser, à tort, que le Département d'études françaises se désintéressait de la question des coupures censées affecter l'enseignement des cours de langue à l'Université. Si j'ai refusé de commenter l'"information", c'est qu'il n'y avait pas d'"information". Le Département n'a en effet jamais été saisi d'une quelconque décision de l'administration au sujet d'éventuelles coupures dans les programmes et les cours qu'il lui offre et qu'il a bien l'intention de continuer à offrir, sauf avis contraire.

Il est exact que le Doyen de la Faculté des arts nous a, à maintes reprises, manifesté son inquiétude face à l'abandon des subventions du Secrétariat d'État — à ce que je sache, il n'y a jamais eu d'annonce officielle en ce sens — et il est vrai de dire que M. Arsenault nous a invités à développer de nouvelles approches pédagogiques de manière à parer à un éventuel «manque à gagner» de l'ordre de 500 000 \$, et il est aussi vrai de dire que nous avons aussitôt réagi en disant que nous voulions bien réviser les contenus de nos cours, repenser les modalités de classement et réfléchir à de nouvelles façons d'envisager la perfectionnement linguistique, mais que nous ne nous serions pas les complies de manoeuvres qui tenteraient de faire croire à tout le monde que nous allons faire aussi bien sinon mieux avec près d'un demi million de moins! Lorsque viendra le temps de nommer les choses par leur nom, il faudra bien le faire. On ne leurre plus personne avec des euphémismes tels «réaménagement», «ratio-

nalisation», «approches nouvelles» quand il s'agit de coupures.

La menace de fermeture des cours de perfectionnement en langue utiles à plus de la moitié des étudiants et étudiantes admis à l'Université de Moncton, la perspective de voir certains et certaines perdre leur emploi, l'idée de remplacer l'enseignement traditionnel par une sorte de tutorat périodique ou, pire encore, par l'utilisation des

LA
SUPPRESSION DE
LA
SUBVENTION
EST UN
PROBLÈME
INSTITUTIONNEL

«cours-vidéo», la possibilité de surtaxer les étudiants et étudiantes pour ces services de perfectionnement en langue, ce sont là d'extrêmes scénarios qui devraient inciter un Département à s'indigner, à s'opposer. Mais tant qu'il n'est s'agit que de rumeurs...

On me fait aussi dire qu'il est «du ressort du Doyen de l'Université de régler ce problème». On n'a mal compris, ou je me suis mal exprimé. Ce que j'ai dit

ou voulu dire, c'est que la subvention du Secrétariat d'État était accordée à l'Université, et non à la Faculté des arts ou au Département d'études françaises. La suppression de la subvention est donc un problème institutionnel et les conséquences doivent être répercutées sur l'ensemble de l'institution et non sur une seule unité. Autrement dit, c'est l'ensemble de l'Université qui devra se serrer la ceinture pour que nous puissions continuer à offrir les cours de perfectionnement en langue. On a bien les moyens du sommet de la francophonie, il faudra bien trouver ceux de la base de la francophonie!

Enfin, la proximité du dernier paragraphe de l'article de M. Allard avec l'avant-dernier pouvait donner à penser que les propos qu'il contient me sont attribués. Il n'en est rien, bien sûr. Comme quoi, des cours sur l'organisation de la pensée sont peut-être encore utiles à l'Université de Moncton.

Zénon Chénouan
Directeur
Département d'études
françaises

CHRONIQUE POLITIQUE

Ricky RICHARD



Commission Castonguay-Dobbie

Le semaine dernière a marqué la fin des hostilités partisanes au sujet des travaux de la Commission conjointe Sénat-Chambre des communes sur les propositions constitutionnelles du fédéral. Premièrement, le Nouveau parti démocratique (NPD) et, par la suite, le Parti libéral ont cessé le boycott de la Commission Castonguay-Dobbie suite aux modifications que les Conservateurs y ont apportées. Ces derniers n'ont toutefois pas plié aux pressions des Libéraux et des Néo-démocrates qui exigeaient la démission de Dorothy Dobbie, députée du Manitoba. Après tous ces chaos, qu'est-ce qui en ressort?

À quoi le boycott a-t-il servi? Après tous les contrevenements au sujet des problèmes organisationnels, on a néanmoins été de l'avant avec les travaux de cette Commission. Les deux partis réclamaient la démission de Mme Dobbie mais ont vite fait volte-face. Pourquoi n'ont-ils pas demandé la démission de M. Castonguay? Plusieurs analystes attestent qu'il avait injustement tenté de discréditer une députée sans raisons justifiables. Serait-ce parce que c'est une femme: nul ne le saurait!

PARTISANNERIE

Le NDP est revenu sur ses pas, car le gouvernement a décidé de fléchir un peu. Les principales revendications néo-démocrates portaient sur une consultation populaire élargie. Quant aux Libéraux, ils ont imposé trois critères au retour aux travaux de la Commission: des progrès sur la question d'un référendum national sur les propositions constitutionnelles, un veto sur la gestion de la Commission et le début de la rédaction des textes légaux des propositions constitutionnelles du fédéral. Suite à ces demandes, un fonctionnaire de carrière — David Broadbent — va s'occuper de la logistique de la Commission.

C'est à se demander si la partisanerie a sa place dans une telle Commission qui se veut conciliatrice à l'égard de l'unité nationale. Il est dommage que la ligne partisane se soit mis la main dans la pâte dans ce débat. L'absence de certains partis reconnus à la Chambre des communes a eu pour effet de suspendre les activités de la Commission. Il aurait été insensé qu'une commission sur l'unité nationale siège en l'ab-

sence de la totalité de ses membres. Notons qu'aucun député du Bloc Québécois ne siège sur cette commission. La partisanerie n'a eu pour effet que de retarder le processus ce qui se traduit en une perte non pour les partis mais bel et bien pour les citoyens.

La population est perdante, étant donné que le nombre d'audience que devait tenir la Commission a été réduit. La confiance que nous avons accordée à nos représentants élus est remise en question. N'est-il pas ironique que sur la question même de l'unité nationale, les députés canadiens ne peuvent pas se mettre d'accord? L'arène politique se présente ainsi en microcosme de la société canadienne: intransigeance, incompréhension, égoïsme, intérêts personnels,

etc. Les problèmes que vivent les politiciens seraient-ils symptomatiques de la crise d'unité nationale?

Il nous faudra attendre quelques semaines encore pour voir les mérites des travaux de la Commission. Sa marge de manoeuvre étant fortement rétrécie, elle devra lutter contre vents et marées afin de respecter son échéance du mois de février. Cela lui laisse un peu plus de trois mois pour trouver la solution aux problèmes constitutionnels du Canada. C'est un défi de taille qui est rendu encore plus difficile par le jeu politique des partis. Il serait temps que les politiciens cessent de penser à se faire réélire ou à former le prochain gouvernement quand la menace de l'éclatement du pays est toujours omniprésente. □

CLAIRE JEAN

Le vendredi
29 novembre 1991
20 heures
à la salle de
l'Université de Moncton

*Évaluation: 65 ans et plus
105 \$ / 14 \$

En vente au lieu
LIBRAIRIE ACADEMIQUE
*Présentation de la carte élève et
65 ans - obligation au guichet

Gaston's

La collaboration de votre table est
très appréciée, réserve un restaurant
à votre service.
*Reservations: 454-1111
1000, St-John, Moncton

Un partenaire
M. Allard

Un collaborateur
M. Chénouan

CELVIN
301.7

M. Arsenault
301.7

M. Dobbie
301.7

M. Broadbent
301.7

M. Chénouan
301.7

M. Richard
301.7

M. St-Onge
301.7

M. Thériault
301.7

M. Trépanier
301.7

M. Vézina
301.7

M. Yvon
301.7

LE FRONT VOUS INFORME!!!

MUZIK

Monsters Under the Bed

HONEYMOON SUITE

Stéphane PAQUETTE

Après un premier album qui avait atteint un niveau de popularité incroyable en 1984, Honeymoon Suite ne savait trop quelle direction prendre. Il est vrai que des succès comme «Stay in the Light», «Burning in Love» et «New Girl Now» sont difficiles à répéter.

On est allé droit par la suite à deux albums qui n'avaient en commun que le nom du groupe sur la pochette. «The Big Prize» et «Racing After Midnight» exploitaient en effet deux veines complètement différentes. L'un visitait les palmiers (rappelez-vous de «What Does it Take»), l'autre voulait renouer avec le Hard Rock.

Cette fois, le groupe semble vouloir prendre le meilleur de chacun de ses albums précédents.

«Say You Don't Know Me» en est le premier extrait. Une pièce dans la plus pure tradition d'Honeymoon Suite, soit un clavier très présent, une guitare plutôt discrète et des chœurs à faire rougir les «New Kids». À l'opposé, «Bring on the Light» et «I Ya Love Me» semblent sortir d'un album de Hard Rock. Même la voix «radiophonique» de Johnnie Dee prend



des airs de Sammy Hagar (Van Halen). La guitare de Derry Greenan est aussi enfin audible! Les solos demeurent modestes (quand on connaît le talent exceptionnel du guitariste) mais néanmoins efficaces.

TOUCHE PERSONNELLE

L'influence «Made in L.A.» se fait aussi sentir tout au long de l'album, spécialement avec la pièce «Little Sisters». «L.A.

Gun», «Faster Pussycat» et «New» n'auraient pas fait mieux! Toutefois, le groupe prend soin d'y ajouter une petite touche personnelle qui nous permet de digérer ces similitudes.

«How Long», à défaut d'être un classique, apporte une bouffée d'air frais à l'album. On retrouve avec plaisir quelques touches de blues et un style différent de ce qu'Honeymoon Suite nous présente habituellement.

On peut apprécier les immenses progrès de Ray Coburn aux claviers sur «Come». Il utilise le piano et le synthétiseur en alternance, ce qui produit un effet d'originalité qu'on se doit de souligner.

PAUVRES PERFORMANCES

«Miracle» semble sortir tout droit d'un album de Tom Cochrane. La guitare acoustique est utilisée de la même façon par leur confrère canadien. Le succès semble contagieux!

Derry Greenan a finalement réussi à imposer sa vision des choses aux autres membres du groupe, lui qui a toujours prêté un son plus dur, spécialement pour sa guitare. On lui avait toujours répondu que le son du groupe devait refléter l'ensemble des membres qui le composent. Ainsi, le côté plus commercial de Johnnie Dee et de Ray Coburn l'avaient toujours emporté. On s'est finalement rendu compte que le groupe n'avait rien à gagner en chevauchant le hard rock et la musique commerciale. Ce devait être un ou l'autre.

Avec les pauvres performances des deux derniers albums sur les palmiers, l'opinion du guitariste semble avoir pris le dessus.

L'avenir nous dira si la voie qu'a choisie Honeymoon Suite est la bonne. □

CKUM-MF

Palmarès francophone

- | | |
|------|---|
| (2) | 1. Richard Séguin - Aux portes du matin |
| (4) | 2. Babouk - Québec moi |
| (1) | 3. Hervé Houffling - Sur le pavé |
| (6) | 4. B.B. Jerome - Shock Rock |
| (3) | 5. Alex Sotier - Quand tu me touches |
| (9) | 6. Daniel Lavoie - La chanson de la terre |
| (7) | 7. Miflon - Sur la qui des rêves |
| (11) | 8. Kathe - Plus fort que moi |
| (12) | 9. Nicolas - Douce |
| (8) | 10. Luc De Landroville - Ma génération |
| (15) | 11. SOS Cargo - Plus haut Plus loin |
| (17) | 12. Nestan Minville - Il n'a pas que toi |
| (28) | 13. Toys - Friends ma vie |
| (22) | 14. Les B.B. - Snob |
| (16) | 15. Anne Labelle - Friends ma main |
| (5) | 16. Mario Trudel - Gardien de nos rêves |
| (21) | 17. Maurice - Décidément |
| (-) | 18. Daniel Desbrosse - Je faisais encore |
| (24) | 19. Marie Philippe - Inconsciemment |
| (26) | 20. Fabry - Comme un appel |

Palmarès anglophone

- | | |
|------|---|
| (1) | 1. Tom Cochrane - Life is a Highway |
| (5) | 2. Crash Test Dummies - The Good that Hurt Me |
| (4) | 3. Prince - Cream |
| (8) | 4. Tom Petty - Into the Great Wide Open |
| (3) | 5. Crowded House - Fall At Your Feet |
| (11) | 6. Bruce Cockburn - A Dream Like Mine |
| (2) | 7. John Mellencamp - Get a Leg Up |
| (7) | 8. Robbie Robertson - What About Now |
| (7) | 10. Seal - Future Love Paradise |
| (14) | 11. Leo Sayer - All Heaven broke loose |
| (15) | 12. Glen Saxe - What Do You Do |
| (15) | 13. Keri Anderson - Obsess |
| (17) | 14. Honeymoon Suite - Say you don't know me |
| (18) | 15. The Grapes of Wrath - You may be right |
| (13) | 16. Chrissy Swan - Love don't last forever |
| (9) | 17. Krew Jordan - Just Another Day |
| (21) | 18. Billy Falcon - Heaven's Highest Hill |
| (-) | 19. Texas - In My Heart |
| (20) | 20. Belinda Carlisle - Do you feel like me? |

Projections

Métalic - The Untergang
Inna - The Shining Star

Compilé par Daniel Rebichaud
Directeur de la musique

E-FRONT

OUVERTURE DE POSTE
RÉDACTEUR (TRICE) EN CHIEF

critères d'embauche:

- expérience de journalisme écrit
- maîtrise du français écrit
- disponibilité
- sens du leadership
- bonnes connaissances générales

Tâches:

- assurer que l'ensemble des nouvelles pertinentes au contexte universitaire soit couvert;
- assigner aux journalistes la couverture des événements;
- de concert avec le photographe, s'assurer que la nouvelle soit, dans la mesure du possible, accompagnée d'une photographie;
- à l'occasion, en consultation avec le directeur ou la directrice, rédiger un éditorial;
- être responsable de la politique qui se rattache à l'aspect de la rédaction du journal.

Traitement salarial

55\$ par édition.

La date limite de mise en candidature est fixée au 29 novembre 1991. Il est possible d'obtenir plus de renseignements au 858-4526 auprès de Étienne Allard au 858-4526. Toutes mises en candidature doivent contenir une lettre de présentation et un C.V.

Omni Styles



TÉLÉPHONE 852-4251
NOUVEAU SALON DE COIFFURE
434 PROMENADE ELMWOOD

HEURES

DU LUNDI AU MERCREDI 9H à 18H
DU JEUDI AU VENDREDI 9H à 21H
SAMEDI 9H à 15H

RABAIS DE 3 \$

CINE-COULEURS

LOVE-MOI - un sujet mal exploité

**UN FILM COUP DE POING
UNE FICTION QUI VA DROIT AU COEUR
UN MUST POUR LES 14 ANS ET PLUS.**

MERVEILLEUSEMENT INTERPRÉTÉ
PAR UNE FORMIDABLE
BANDE DE JEUNES ACTEURS



Messiaen PIERRE

Il faut donner à César ce qui appartient à César dit le vieillard. Prêcher continuellement pour sa paroisse est un défaut.

Love-moi est un film québécois et par le fait même canadien, c'est un produit de chez nous. Mais voilà, il faut reconnaître que ce film qui raconte une réalité de notre société a de nombreuses faiblesses.

Love-moi, c'est l'histoire de Charles (Germain Houde) qui veut faire un film sur la délinquance juvénile. Mais les fonds qu'il obtient sont pour monter une pièce de théâtre. Charles recrute six jeunes gens provenant de divers milieux de la délinquance, soit le trafic de drogues, la prostitution et tout ce qui vient avec ce petit monde de violence et de dérision. Le scénario de la pièce prendra corps grâce au travail en groupe et aux vécus des personnages impliqués. Il constate les difficultés que peut comporter le travail et les relations avec les délinquants. Malgré ces difficultés, Charles fini par s'attacher à ces adolescents laissé pour compte par la société, et ce, au détriment de sa relation avec sa femme qui désire au plus au point un enfant de lui. Ce désire ne sera pas comblé par l'acteur principal.

Le film est fort mal dirigé par le réalisateur Marcel Simard. Il est incapable de maîtriser les rôles de ses jeunes acteurs comme il se doit. Simard commet cette erreur en croyant que le fait de tourner avec des

délinquants implique de laisser agir comme bon leur semble. Cette méthode n'a pas pour résultat de faire ressortir le côté rebelle de ces derniers. Ce qui ressort

dans ces conditions, c'est un manque de préparation; l'impression que tout est fait à la dernière minute et que l'on veut se débarrasser de tout ce qu'on implique la production d'un film. Dans

un film, il faut que tout soit bien dirigé. Rien ne doit être laissé pour compte et surtout ne pas laisser de place à l'improvisation. Au théâtre ça passe, mais au cinéma c'est fatal.

Autre déficience dans ce long métrage de M. Simard, les faiblesses techniques. Les plans sont mal définis. Le bruitage et la prise de son font défaut dans plusieurs actions. On entend la fin d'un dialogue alors qu'un autre commence dans un autre plan. La prise de son n'est pas stable. On est porté à croire que quelque'un s'amuse à augmenter et à baisser le volume.

De plus, le réalisateur omet d'éliminer certaines erreurs de tournages. Par exemple, lorsqu'il Charles et Dolores traversent le pont Victoria, il fait clair et quand ils ont fini de traverser ce pont, il fait noir. Voyons-donc! De Montréal à la Rivière en passant par le pont Victoria on met normalement 7 minutes et non pas une journée entière. C'est là une image du manque de continuité du film de Marcel Simard. Il n'y a pas de lien entre les divers plans et cela brise toute l'intrigue que

pourrait contenir Love-moi.

Du côté des acteurs, on joue son rôle sans conviction, sans vivre le personnage que l'on interprète et sans le transmettre aux spectateurs. Bref, je n'ai nullement été touché par ce témoignage concernant les difficultés des jeunes délinquants de Montréal. Les documentaires que l'on nous pré-

sentait sur la délinquance juvénile au CEGEP étaient plus touchant que cela.

Cependant, je ne peut passer sous silence la performance Paule Baillargeon. Elle a bien fait dans son rôle. Je tiens compte du fait que M. Simard n'ait probablement pas eu un gros financement pour son film et du fait que le cinéma québécois est relativement jeune.

J'accorde un «D» à cette production.

P.S. Je vous recommande fortement le prochain film, Uranus. Il y a un bon nombre d'acteurs forts talentueux qui jouent dans ce film et le réalisateur connaît bien son métier, ce qui laisse croire que ce film sera des plus intéressants.

ÉCOLE DE DROIT UNIVERSITÉ DE MONCTON

DES PROGRAMMES QUI
RÉPONDENT À VOS BESOINS:

- LL.B.
- LL.B/MAP
- LL.B/MBA

DES COURS STIMULANTS QUI TOUCHENT À DES SUJETS D'ACTUALITÉ:

- droit de l'environnement
- la Charte des droits
- droits linguistiques
- commerce international

Un monde intéressant vous attend...

Pour de plus amples renseignements sur les programmes de common law en français ou sur les conditions d'admission, vous pouvez communiquer avec Denise Surette (préposée au recrutement), ou avec Pierre Foucher (Vice-doyen), en composant le 858-4564, ou en passant au pavillon Landry.



À L'AJEFNB, NOS CONSTATONS QUE LES DIPLOMÉS ET DIPLOMÉES DE L'ÉCOLE DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON POSÈDENT UN VASTES ÉVENTAIL DE CONNAISSANCES JURIDIQUES, SANS COMPTER UNE GRANDE CAPACITÉ D'ANALYSE JURIDIQUE. LA COMPÉTENCE ET LE DÉvouement DE CES JEUNES JURISTES TÉMOIGNENT DE LA QUALITÉ DE CE PROGRAMME DE LL.B. ET TALLENT POUR ÊTRE DE DROIT UNE REPUTATION ÉTOILE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS JURIDIQUES NÉO-BRUNSWICKIÈSES ET CANADIENNES.

PRÉSIDÉNT, ASSOCIATION DES JURISTES
D'EXPRESSION FRANÇAISE DE N.-B.
(AJEFNB) MONCTON

LE FRONT

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
VENDEURS DE PUBLICITÉS

Voyez
tout ce
que vous
économisez
en prenant
le train!

Achetez tôt!

Pour les liaisons intervilles locales dans les provinces maritimes, voici des exemples de tarifs étudiants en voiture-coach.

De Moncton à :

HALIFAX 16\$
ALLER SIMPLE
SAINT JOHN 10\$
ALLER SIMPLE

Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance.

Où, les étudiants peuvent maintenant voyager avec VIA en profitant d'un rabais de 50%, tous les jours. Mais, faites vite! Les places se vendent rapidement... surtout sur les parcours les plus fréquentés. Alors, prévoyez vos déplacements et appréciez le confort et la liberté de mouvement que seul le train peut vous procurer... à moitié prix!

Pour connaître toutes les conditions, appelez un agent de voyages ou VIA Rail®.

* Achet des billets : au moins 5 jours à l'avance.

La rabais de 50% est offert aux étudiants à temps plein, sur présentation de la carte d'étudiant pour tous les voyages intervilles aller simple en voiture-coach, dans les provinces maritimes seulement.

Périodes de restrictions : du 15 décembre au 15 janvier, du 16 au 20 avril (les cours de ces périodes), et tout le long de l'année, un rabais de 50% est accordé aux étudiants sans autre condition, ainsi qu'un surjet des autres conditions ainsi qu'un surjet des offres sur les voyages longs parcours.

BABILLARD

EXPOSITION

La Galerie Sans Nom, présente, du 3 au 20 décembre prochain, des œuvres de 12 artistes ontariens du Windsor Printmaker's Forum. L'exposition intitulée «Windsor Works» est principalement composée de lithographies, d'installations, de gravures sur bois et d'œuvres multi-média. Le vernissage aura lieu le mardi 3 décembre à 20 heures. Le public est cordialement invité. L'entrée est libre.

ENCAN ANNUEL

Les étudiants et les étudiantes du Département des arts visuels de l'Université de Moncton invitent le public au 4e Encan annuel d'œuvres d'art, qui aura lieu le lundi 2 décembre 1991, à 19h30, à la Galerie d'art de l'Université de Moncton. Les portes seront ouvertes dès 19h00.

L'Hôtel de ville de Dieppe présente jusqu'à la fin du mois une exposition d'œuvres d'art des artistes Stéphane Daigle et Serge Richard.

BOURSES

Le conseil général de Viennet, le conseil général des Deux-Sèvres et le Conseil de la Charente Maritime offrent chacun une bourse d'études à une étudiante ou un étudiant de l'Université de Poitiers en France dès septembre 1992. La bourse sera d'une valeur de 18 000 Frs à 21 000 Frs. Les demandes devront être déposées avant le vendredi 20 décembre 1991. Pour de plus amples renseignements veuillez vous adresser au Service de l'aide financière à Taitlen.

CRÉDIT DE TPS

Comme étudiant vous pourriez être admissible au crédit pour la taxe sur les produits et services (TPS). Le crédit de base pour la TPS est de 1905 pour un adulte et de 1005 pour chacun des enfants. Un montant additionnel de 1005 est également prévu pour les autres catégories. Vous trouverez tous les renseignements auprès des services du gouvernement du Canada dont les adresses et les numéros de téléphones sont dans l'annuaire téléphonique.

CONFÉRENCE

Bastien Gilbert Directeur Administratif du Regroupement des Centres d'Artistes Autogérés du Québec, présentera une conférence publique sur la fiscalité des artistes du domaine des arts visuels à la Galerie Sans Nom, jeudi le 5 décembre prochain à 19h30.

VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI



L'Université de Moncton pourrait être l'hôte du Championnat universitaire canadien

Bruno ROY

L'Université de Moncton veut devenir au hockey ce qu'Hali-fax est au basket-ball, dans le sport universitaire canadien. En effet, un groupe d'intervenants sportifs, mené par le directeur des sports Inter-universitaires, Daniel O'Carroll, tente de ramener le Championnat universitaire de hockey à Moncton dès la saison prochaine, chose qui ne s'est pas produite depuis 1982.

«La réputation de Moncton est très bonne. On a bien réussi nos trois championnats et ceci nous donne une bonne crédibilité», a déclaré M. O'Carroll lors d'une entrevue accordée au Front. Selon lui, le fait que la ville de Moncton soit située au centre des provinces atlantiques devrait aider la cause des siens. De plus, le Collège de Moncton et son locataire principal, les Hawks, sont en faveur du projet. La question économique a aussi été abordée. «Lors du championnat de 1982, nous avons terminé avec un surplus très important», a-t-il expliqué.



O'CARROLL ESPÈRE VOIR LE CHAMPIONNAT SE DÉVELOPER À MONCTON

Par contre, même si Moncton a accueilli ce championnat à trois reprises, l'obtention des championnats de 1993, 1994 et

1995, comme le prévoit M. O'Carroll, n'est pas chose faite. Premièrement, le groupe spécial devra présenter un rapport au recteur Jean-Bernard Robichaud à la fin du mois de novembre. Deuxièmement, le même processus devra être estamé au niveau atlantique. Finalement, si les autres intervenants l'acceptent, le dossier sera présenté aux dirigeants nationaux, à Ottawa.

Appui de principe
Pour l'instant, les commentaires semblent prometteurs. «Le recteur a donné son appui de principe au projet», a ajouté M. O'Carroll. D'autre côté de l'Asie, M. O'Carroll a déclaré que plusieurs directeurs des sports des autres universités de l'Atlantique appuyaient la démarche des représentants de Moncton. Il a toutefois souligné que n'importe quelle université au Canada, voire en l'Atlantique, peut déposer une demande. Des rumeurs laissent entendre que l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard tenterait de faire les mêmes

SUITE EN PAGE 14

LE FRONT

À LA RECHERCHE D'AGENTS DE PUBLICITÉS

Le Front est à la recherche de trois personnes intéressées à vendre de la publicité auprès des entreprises de la région.

Exigences:

- Étudiant(e) du Centre universitaire de Moncton
- Bonne connaissance du français et de l'anglais
- Bon esprit d'initiative

Salaires

- Commission, 15% des ventes

Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature aux bureaux du Front, situés dans la maison de la Félicum avant le 29 novembre 1991. Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec: Riienne Allard au 658-4535

SHOPPERS DRUG MART

320 RUE ELMWOOD

383-8303

Une Pharmacie seulement!

MINI MARCHÉ

HEURES D'OUVERTURE
08:00h - 23:00h
7 JOURS PAR SEMAINE

225g
MACARONI
AU FROMAGE
KRAFT DINER

59¢



200g
BRETZELS
HUMPTY DUMPTY

59¢



MASCARA
COVER GIRL

229



300ML, plus
200ML, en prime
SHAMPOING
DE
REVITALISANT
LIFE BRAND
BALSAM &
PROTEIN

159



TOUT POUR VOUS PLAIRE®

Prix en vigueur de 27 novembre au 30 novembre, 1991 jusqu'à épuisement des stocks. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.



Les Anges Bleues terminent en 3e position à l'Omniium

VOLLEYBALL FÉMININ

Anick F. LOSIER

Les représentantes de l'Université de Moncton ont obtenu la 3e position lors du 17e tournoi Omniium qui se déroulait au CEPS de l'Université la fin de semaine dernière. Elles ont ainsi disposé des Mounties de Mount Allison dans la partie

pour la médaille de bronze avec un score de 10-15, 15-7, 17-16, 8-15 et 15-10.

Selon l'entraîneur des Anges Bleues, Robert Grandmaison, la match a débuté lentement du côté des Anges mais leur esprit d'équipe a su remporter le défi-ci pour finalement remporter le match.

Ce sont les Tigers de l'Université Dalhousie d'Halifax qui ont remporté la grande finale face aux représentantes de l'Université de Sherbrooke.

Vendredi soir, les Anges se sont avouées vaincues devant l'Université de Sherbrooke en cinq matches de 5-15, 16-14, 15-13 et 9-15. «C'était un gros

match mais on a fait beaucoup d'erreurs», explique Grandmaison.

Samedi, les Anges Bleues ont remporté deux des trois matches. Les représentantes de l'Université de Moncton ont facilement disposés de St-Anne (Nouvelle-Écosse) 15-2, 15-1, 15-0. Elles ont, par la suite vaincu les représentantes de l'Université Acadia 15-2, 15-0, 15-9. Finalement, les Anges ont perdu face à l'Université Dalhousie 6-15, 13-15, et 6-15.

Dalhousie est meilleure que nous, par contre, elle n'est pas imbattable» de dire le mentor des Anges Bleues.

Brigitte Soucy et Lisa Barwise se sont particulièrement distinguées en fin de semaine. Elles ont d'ailleurs été nommées sur l'équipe étoile du tournoi. «À l'attaque, Brigitte améliore constamment son jeu à l'indiqué Robert Grandmaison. «Elle est présentement meilleure que

SUITE EN PAGE 15

VOYAGE DE SKI (RIMOUSKI)



LE PLUS GROS VOYAGE
ORGANISÉ SUR LE CAMPUS

COÛT 145 \$

CE FORFAIT COMPREND:

- VOYAGE ALLER RETOUR MONCTON-RIMOUSKI
- QUATRE REPAS PLUS UN BBQ
- HÉBERGEMENT 2 SOIRS
- BILLET REMONTE PENTE PLUS SKI SOIÉE
- SOIRÉE ORGANISÉE LE SAMEDI
- ACTIVITÉS ET FRES (LABATT)
- NAVETTE HOTEL-CENTRE CIVIL-STATION

DEPÔT DE 60 \$ (NON REMBOURSABLE)

POSSIBILITÉ DE FINANCEMENT PAR LA VENTE DE CHOCOLAT

DERNIÈRE CHANCE POUR LE 5E AUTBUS

DÉJÀ 200 PERSONNES D'INSCRITES

POUR PLUS D'INFORMATION APPELÉZ:

MICHEL 383-5092

DONALD 855-8908

STÉPHANE 858-7904

NOUS SOMMES TOUTS LES JOURS DE 11H15 à 12H

À LA FACULTÉ D'ADMINISTRATION

POSSIBILITÉ D'UN AUTOBUS DE L'UNIVERSITÉ DE LAYAL

Athlètes de la semaine à l'U de M

SOUCY ET PÉPIN SONT ÉLUS

Anick F. LOSIER

Brigitte Soucy, au volley-ball et Serge Pépin, au hockey sur glace ont été respectivement choisis athlètes féminin et masculin de la semaine à l'Université de Moncton.

Brigitte Soucy a certes été l'une des vedettes offensives des siennes en fin de semaine dernière lors du 17e tournoi Omniium Bleu et Or qui se dérou-



BRIGITTE SOUCY

du tournoi.

Serge Pépin a également été la vedette des siens en fin de semaine dans les deux matches présentés à l'extérieur. Il a marqué deux buts en plus d'amasser deux passes lors des deux défaites de l'équipe (5-1 et 5-21).

SUITE DE LA PAGE 13



SERGE PÉPIN

lait au CEPS de l'Université. Elle a largement contribué à la victoire des siennes et allant à la fois d'attaques et de services excellents. Elle a d'ailleurs été choisie sur l'équipe toute étoile

démarches que l'Université de Moncton.

Certains facteurs pourraient réduire les chances du groupe local. D'ailleurs, certaines modifications devront être apportées au tournoi afin qu'il soit présenté ici. La principale condition, c'est de changer la forme et le concept. Depuis déjà cinq ans, quatre équipes se rendent annuellement à Toronto afin de choisir un champion canadien. La délégation monctonienne propose un format comprenant six équipes, incluant celle des Aigles Bleues. De plus, près de 50 000 \$ devront être sollicités auprès des commerçants. A cause des déboires financiers des championnats de Toronto, l'Université de Moncton devra s'assurer d'obtenir une certaine sécurité économique.

Quoi qu'il en soit, il faudra attendre jusqu'au mois de décembre prochain avant que l'Union des sports universitaires canadiens (USIC) nomme le nouvel hôte du Championnat de hockey universitaire canadien.

Le SIDA:

C'est une question de vie ou de mort.

Pour de plus amples informations concernant le SIDA, veuillez communiquer avec le bureau de la Santé publique de votre localité.

Edmundston: 735-2065
Moncton: 856-2401
Shippagan: 336-4796

Nouveau Brunswick
Santé et Services
communautaires

Bourgeois se taille une place sur l'équipe canadienne

CROSS-COUNTRY

ANICK F. LOSIER

Décidément, Joël Bourgeois se souvient de définitivement de cette saison. Après avoir remporté le championnat de l'ASIA d'une façon très convaincante le 2 novembre dernier, il remporte la troisième position au championnat universitaire canadien deux semaines passées. Et maintenant, la fin de semaine dernière, il se taille une place de justesse sur l'équipe canadienne de cross-country en prenant la quatrième position, dans la catégorie homme senior, au championnat canadien de cross-country qui se déroulait à Halifax.

Bourgeois a en effet pris la quatrième position ce qui en a surpris plusieurs qui étaient considérés parmi les meilleurs au pays. Il a ainsi prouvé qu'il

était capable de rivaliser avec n'importe quel grand coureur. Ainsi, c'est Richard Charette d'Ottawa qui a remporté le championnat canadien avec un temps de 39 minutes et 39 secondes. Bourgeois n'était pas loin derrière avec un temps de 40 minutes et 16 secondes.

En terminant en quatrième position, Bourgeois se qualifie automatiquement pour le championnat international «Chiba», au Japon le 16 décembre prochain.

Entre temps, Bourgeois participera en fin de semaine au championnat de l'Amérique à Boston. Il doit également passer en sixième position les championnats du monde au cours des prochains jours. Cette compétition est aussi censée se dérouler à Boston, aux États-Unis.

Le père de Joël Bourgeois, Pierre-Paul, a également participé au championnat canadien en fin de semaine qui se déroulait à Halifax. M. Bourgeois a remporté la première position de cette compétition chez les hommes vétérans, soit 50 ans et plus.

Que peut-on donc conclure et tel père, tel fils ou encore tel fils, tel père? De son côté, l'entraîneur de cross-country chez les femmes de l'Université de Moncton, Patry Blanchard, a obtenu la 10e position chez les femmes seniors. Les chances sont qu'elle puisse se rendre à Barcelone le mois prochain mais rien n'est encore confirmé. □

SUITE DE LA PAGE 14

l'an passé. Quant à Lisa Barwise, Grandmaison n'a jamais également que des louanges à son égard. «Lisa a très bien servi cette fin de semaine. C'est une athlète qui joue de façon très intelligente.»

Robert Grandmaison n'a certes pas oublié ses recrues. Selon lui, Michelle Bourque a fait un très bon travail à la défensive et Nathalie Blanchette a très bien servi. «Sophie Pître, la passeuse, se débrouille très très bien», indique Grandmaison. «Elle ne lâche pas et elle est très déterminée.» Selon lui, elle contribue grandement aux performances de ses attaquantes en allant chercher des balcons à l'indique Grandmaison. «En résumé, le succès de cette fin de semaine est directement relié aux entraînements très intensifs», a-t-il dit. «C'est pourquoi on a joué avec intensité.»

Les Anges seront à nouveau à l'oeuvre cette fin de semaine alors qu'elles recevront la visite de l'Université St-François Xavier. □

ENJEUX-HORS JEU

Où sont les athlètes?

ANICK F. LOSIER

Les assises sportives de l'Université de Moncton ne va pas aussi bien qu'on le croyait. On remarque également que le nombre de jeunes qui vont tenter de faire partie des équipes sportives de l'Université de Moncton est en moins en moins élevé à l'exception du hockey. Pourtant la population universitaire ne fait qu'augmenter avec les années. Dans cet accroissement d'étudiants, où sont les athlètes?

À la fin du mois de juin, chaque année, la population académique des provinces maritimes a l'occasion de voir évoluer les espoirs aux Jeux de l'Acadie. À chaque jeu, le niveau de compétition augmente toujours et les athlètes sont de plus en plus développés. Quand vient le temps de recruter des athlètes pour représenter l'Université de Moncton, les entraîneurs se butent à un mur. Ou bien les athlètes se sont volontarisés ou bien ils sont allés coordonner études et sports ailleurs.

Il ne faut toutefois pas exagérer la situation car plusieurs athlètes pratiquent et représentent l'Université de Moncton. Mais le niveau de compétition de l'Université pourrait être encore plus fort si le nombre d'athlètes augmentait.

On remarque que le sport et la compétition connaissent une popularité toujours grandissante dans les écoles secondaires. Le cycle, c'est-à-dire de la septième à la neuvième année. Les matins, midis et soirs, le gymnase de l'école est plein de jeunes qui s'adonnent à leur sport favori. Les «try-outs» pour les équipes sont pleines à craquer. Au volley-ball, par exemple, plusieurs écoles ont des équipes A, B et C soit pour chaque niveau tant la popularité est grande.

Lorsque le passage de la neuvième à la dixième année se produit, on s'aperçoit d'un changement flagrant. Le terrain est vide, les gymnases sont souvent également. Il ne faudrait surtout pas généraliser car il y a des écoles secondaires de cycle qui maintiennent un très haut niveau de compétition, comme par exemple, l'école secondaire Mathieu-Martin. Mais d'autres écoles perdent petit à petit les athlètes qui s'étaient brillamment illustrés pendant leur séjour à la petite école.

Peut-être que ce n'est plus aussi intéressant de faire partie d'une équipe lorsque l'on sait que les Jeux de l'Acadie où l'on «trippé» bien fort n'est pas compris dans le package deal. Ou encore, peut-être que l'esprit d'équipe tombe complètement à l'eau et que l'on a plus

envie d'être dans une équipe de «losers». Et encore, peut-être que les entraîneurs ne sont pas assez bien qualifiés pour montrer un sport qu'ils n'ont, dans quelques cas, jamais pratiqué. Peut-être également qu'ils n'ont tout simplement pas le temps ou l'argent nécessaire pour se consacrer entièrement à une équipe. Et finalement, peut-être qu'ils ne sont pas assez nombreux pour surveiller au développement du sport.

Tous ces «peut-être» ne sont que des hypothèses. Mais ce sont des hypothèses dont on entend parler entre les branches.

À l'École Secondaire Népisciguit, par exemple, quelques années passées, l'équipe de volley-ball masculine a dû mettre une annonce dans un journal et à la radio pour pouvoir se trouver un entraîneur, et encore là, il n'y a eu qu'un candidat. Dans bien d'autres écoles, il y a seulement un entraîneur pour s'occuper de plus d'une dizaine d'équipes masculines et féminines.

Four en revient à l'Université de Moncton, les sports n'ont pas toujours la meilleure réputation. On assiste ainsi à l'exode de très bons espoirs acadiens vers les universités anglophones qui attirent leurs athlètes à coup de bourse. Jean Robere, porte-couleur de l'Université du Nouveau-Brunswick et ancienne porte-couleur des Cavaliers de Clément-Cormier en est sûrement un exemple d'athlète qui préfère tout simplement aller pratiquer son sport favori ailleurs.

De plus, coordonner sports et études fait peur à plus d'un. Après avoir pratiqué un sport pendant un certain nombre d'années, un athlète se sent obligé de quitter son équipe afin de pouvoir se concentrer sur ses études.

Comment améliorer la situation actuelle de l'école? Obtenir une représentation solide dans les sports de l'Université? Qu'un voisin des Jeux de l'Acadie soient accessibles pour des jeunes de 15 à 18 ans? Que l'Université mette plus d'argent dans le programme de bourse? Que les entraîneurs des écoles secondaires soient mis au courant de leur bienfait à l'espoir acadien?

Or ça ne concerne pas tous les athlètes acadiens car on peut noter les performances dans, par exemple de Brigitte Soucy au volley-ball et Joël Bourgeois, au cross-country.

Mais beaucoup d'autres jeunes pourraient être sollicités pour leurs performances dans les sports. Sauf qu'ils ne sont tout simplement pas dirigés vers la flamme du sport. □

Aigles Bleus au hockey

OÙ EST LE MALAISE?

Marc-Éric BOUCHARD

Les temps de Len Doucet est revenue hétéroclite de son voyage en Nouvelle-Écosse, en fin de semaine dernière. Tout d'abord, elle a perdu 5 à 2 aux dépens des Tigers de l'Université Dalhousie samedi, puis dimanche, elle s'est inclinée devant les Axemen de l'Université Acadia par la marque de 5 à 1.

Depuis quelque temps beaucoup de questions sont posées sans qu'on en trouve les réponses, et ce même si au camp d'entraînement l'entraîneur avait affirmé que l'équipe était plus équilibrée que celle de la saison dernière. Les départs de Dany Gauvin et de Serge Lemarié et l'indisponibilité du bon gardien de but Patrick Côté ont enlevé des valeurs sûres du côté du Bleu et Or. Tout cela fait en sorte que les Aigles Bleus ne sont pas aussi imposants et respectés qu'auparavant. Quoi qu'il en soit, la situation n'est pas rose et il faudra y remédier très rapidement. Pour revenir sur la bonne voie, les Aigles Bleus devront cesser de lancer sur les poteaux pour enfin compter.

Ainsi, les Aigles bleus ont une fiche lamentable de trois victoires et huit revers. Ils devront afficher un dossier de victoires et cinq revers à la fin de la saison, pour avoir au moins une fiche de 5-0.

En somme, on peut se demander à l'entraîneur Len Doucet ne devra pas modifier son système de jeu ou simplement adopter une autre attitude à l'endroit des joueurs.

LES ANGLÉS À TORONTO

Dans un autre ordre d'idées, les Aigles Bleus se rendront prochainement à la ville reine dans le cadre de la coupe Durand qui regroupera des équipes de plusieurs villes du Canada. De plus, deux universités américaines participeront à ce tournoi. L'événement sportif aura lieu au Varsity Arena de Toronto du 2 au 6 janvier prochain. Selon plusieurs joueurs, ce changement d'air pourrait relancer l'équipe. □



MOOSEHEAD

VOUS RAPPELLE

DE NE PAS

CONDUIRE

SOUS L'INFLUENCE

DE L'ALCOOL

PERSONALITÉ
MOOSEHEAD
DE LA SEMAINE

SOPHIE PÉTRE

LA PERSONALITÉ MOOSEHEAD DE LA SEMAINE EST INTERVIEWÉE À TOUTES LES VINGT-DEUX HEURES À PARTIR DE 11 HEURES LES JEUDIS SUR CKUM-FM, 105.7.

La Lanterne

LA BRASSERIE DES ÉTUDIANTS!

Où le bon monde
se rencontre
tous les soirs!!!

CETTE SEMAINE À LA LANTERNE

- LUNDI** SOIRÉE DE DÉTENTE VENEZ REGARDER LES SPORTS À LA T.V.
- MARDI** SOIRÉE ROCK LA MEILLEURE MUSIQUE EN VILLE DES ANNÉES 70, 80 ET 90
- MERCREDI** SOIRÉE COUP DE FOUDRE VENEZ EN GRAND NOMBRE VOIR VOS AMIS SE TROUVER
- JEUDI** SOIRÉE DANCE PARTY ET SPECIAL SUR LA BIÈRE EN FUT DE 9H À 2H
- VENDREDI** SOIRÉE FACULTÉ ET VENDREDI GRAS SUPER SPECIAUX SOIRÉE PITCHER ET SPECIAL SUR LA BIÈRE EN FUT
- SAMEDI** HANGOVER BREAKFAST DE 9H À 16H STEAK 2 OEUFS PATATES ET PAINS ROTIS 3.99 \$



HORRAIRE DU 27 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

JEUDI
28 NOVEMBRE

PARTY DE NOËL DE L'ÉDUCATION
À COMPTER DE 20H
VENEZ DANGER ET VOUS AMUSEZ

VENDREDI
29 NOVEMBRE

DE LOU LA MEILLEURE
AMBIANCE EN VILLE
BOUFFE À PARTIR DE 16H
PIZZA
SPAGHETTI
DONTES À L'AIL
SALADE
JAM DE 17H30 À 22H
VIENS FÊTER AVEC LES MUSICIENS!
MUSIQUE ROCK EN SOIRÉE AVEC
NOTRE D.J. DENIS MAZOUZELLE

SAMEDI
30 NOVEMBRE

BAL DE NOËL
DES RÉSIDENCES
SOIRÉE POUR TOUS AVEC
SECTION ALCOOLISÉE

LUNDI
2 DÉCEMBRE

SOIRÉE ALTERNATIVE
"EN DIRECT"

AVEC
MONOXIDES
LES VACHES SACRÉES
TORMENTED
(SOIRÉE NON-ALCOOLISÉE)
BILLET 5 \$ / 6 \$